

entre ciel et terre

paterson Ewen

sommaire

- 1 PATERSON EWEN
 ENTRE CIEL ET TERRE
- 2 PATERSON EWEN
 PARCOURS EN BREF
 D'UNE COLLECTION
- 3 GUILLAUME BIJL
- 4 PAUL GARRIN
 SOCIÉTÉ/CHAOS
- LA SÉRIE PROJET
 DANIEL VILLENEUVE
- 5 DIANE DUFRESNE ET
 RICHARD LANGEVIN EN
 RÉSIDENCE DE CRÉATION
- LE CAMP DE JOUR ÉTÉ 97
- 6 LE CLUB DES
 COLLECTIONNEURS
 ET AMATEURS D'ART
- UNE EXPOSITION
 MOUSSEAU TRÈS COURUE !
- 7 LES AMIS DU MUSÉE
- 8 IRENE F. WHITTOME



La comète de Halley vue par Giotto, 1979. Peinture acrylique et fluorescente sur acier galvanisé et contre-plaqué toupillé. 229 x 244 cm
 Don anonyme, 1994. Collection Musée des beaux-arts de l'Ontario

L'IMPORTANT EXPOSITION *PATERSON EWEN* RETRACE L'AVENTURE PICTURALE SINGULIÈRE DE CET ARTISTE CANADIEN QUI A CÔTOYÉ LE MILIEU MONTRÉALAIS PENDANT LES ANNÉES 40, 50 ET 60. VIVANT DEPUIS 1968 À LONDON, EN ONTARIO, EWEN EST AUJOURD'HUI CONSIDÉRÉ COMME UNE DES FIGURES MARQUANTES DE LA SCÈNE ARTISTIQUE AU CANADA. IL A NON SEULEMENT RENOUVELÉ LA TRADITION DU PAYSAGE DANS SON PARCOURS DE L'ABSTRACTION À LA FIGURATION, MAIS AUSSI EXPLORÉ, DANS SON ŒUVRE DES DERNIÈRES DÉCENNIES, UNE IMAGERIE ET UNE MATÉRIALITÉ UNIQUES DANS L'HISTOIRE RÉCENTE DE LA PEINTURE.

Organisée et mise en circulation par le Musée des beaux-arts de l'Ontario, l'exposition dévoile, dans une perspective thématique, la fascination d'Ewen pour les phénomènes terrestres et célestes, et la manière dont sa vision du monde naturel a imprimé à son art sa magnificence et sa force inventive.

La carrière de Paterson Ewen s'échelonne sur six décennies – il est né à Montréal en 1925 – et c'est un cheminement esthétique empreint de recherche et d'expérimentation, de continuité et de rupture, qui nous est révélé à travers les quelque soixante œuvres de l'exposition : les premiers tableaux et dessins figuratifs de la fin des années 40 et du début des années 50, lorsqu'Ewen étudie à l'École du Musée des beaux-arts de Montréal avec Goodridge Roberts, son maître le plus influent; quelques tableaux et œuvres sur papier des années 50 et 60, illustrant les diverses formes d'abstraction que l'artiste explore, sous l'influence des automatistes et des expressionnistes abstraits américains; les œuvres de grand format de la fin des années 60 et du début des années 70, faites de matériaux bruts (l'acier galvanisé, le caoutchouc, le linoléum, etc.), évoquant une figuration nouvelle des phénomènes naturels (la pluie, le tonnerre, l'eau, par exemple) et annonçant les plus importantes réalisations d'Ewen, les paysages sur contre-plaqué façonné, entaillé et creusé à l'aide de la toupie électrique qu'il utilise de manière constante à partir de 1971.

Dès lors, Ewen abandonne les outils traditionnels du peintre et introduit les sujets de prédilection qui l'ont sans cesse fasciné. Les représentations des réalités cosmiques (comètes, tornades, éclipses et autres) qu'il exécute avec toute la puissance de ses gestes créateurs, et dont l'exposition nous offre des exemples magistraux, demeurent parmi les productions artistiques contemporaines les plus audacieuses, les plus énigmatiques et les plus achevées.

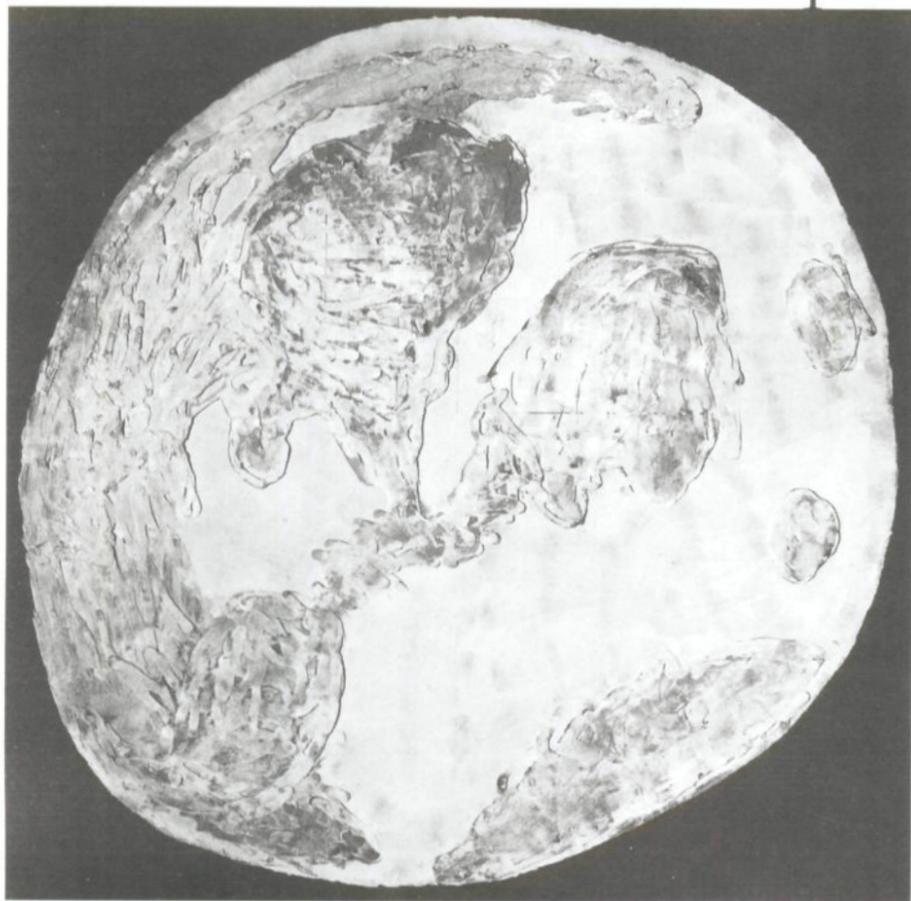
Composée d'un ensemble remarquable d'œuvres offertes au Musée des beaux-arts de l'Ontario par l'artiste et de généreux donateurs, la présentation montréalaise de l'exposition s'enrichit d'un corpus significatif d'œuvres tirées de la collection du Musée d'art contemporain de Montréal ainsi que de tableaux récents appartenant à Ewen. Cet hommage rendu à Paterson Ewen permettra ainsi de mieux saisir dans sa dimension à la fois lyrique et épique son œuvre complexe qui, selon Matthew Teitelbaum, conservateur en chef du Musée des beaux-arts de l'Ontario, «suggère l'expérience de la nature non pas comme une simple image à observer, mais comme un événement à vivre.» ■ SANDRA GRANT MARCHAND



Paterson Ewen en 1988
 Photo : Carlo Catenazzi,
 avec l'aimable permission
 du Musée des beaux-arts de l'Ontario.

DU 23 MAI AU 21 SEPTEMBRE 1997

Pink Full Moon, 1994
 Acrylique sur contre-plaqué toupillé
 226,1 x 228,6 cm
 Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal
 Photo : Equinox Gallery



paterson EWEN

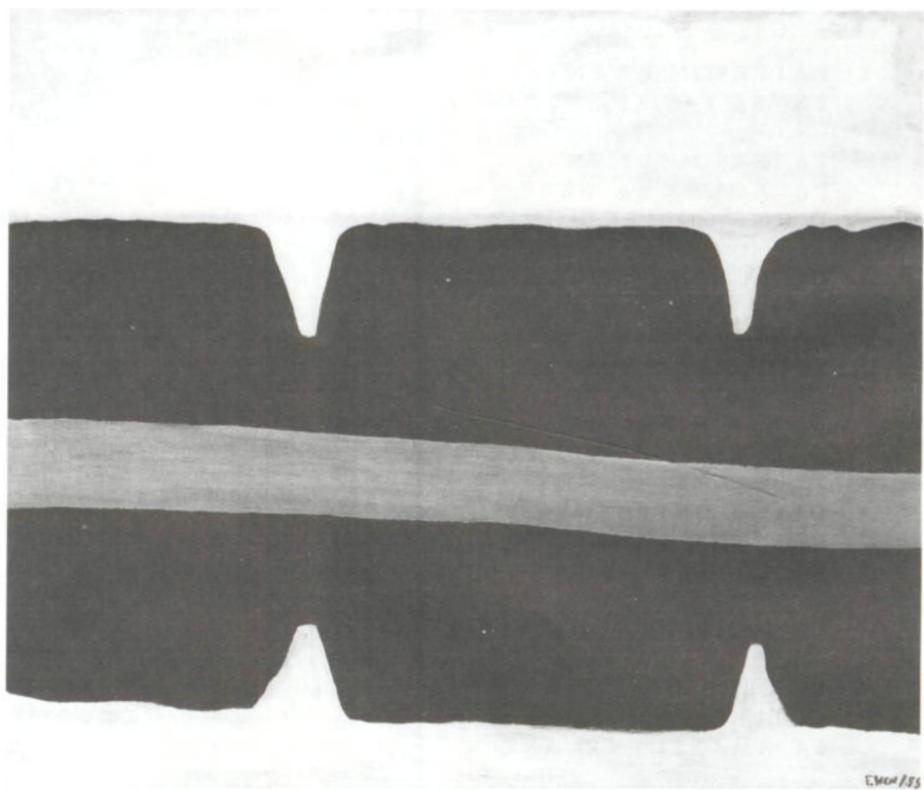
parcours en bref d'une collection

QU'EN EST-IL DE LA PRÉSENCE DES ŒUVRES DU PEINTRE CANADIEN PATERSON EWEN DANS LA COLLECTION DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL ? UN ENSEMBLE SIGNIFICATIF DE SEIZE PIÈCES COMPORTANT DIX PEINTURES RÉALISÉES ENTRE 1956 ET 1994, CINQ DESSINS DES ANNÉES 1962-1964 ET UNE SÉRIGRAPHIE DE 1957. CETTE DERNIÈRE, *BLAST*, ACQUISE EN 1965, INTRODUIT LE TRAVAIL D'EWEN AU SEIN DE LA COLLECTION ET TÉMOIGNE DE SON APPARTENANCE AU MILIEU ARTISTIQUE MONTRÉALAIS, PUISQU'IL S'AGIT LÀ DE SA COLLABORATION À UNE ÉDITION RÉUNISSANT CHEZ ERTA DIX ARTISTES POUR Y EXPLORER, SOUS LA DIRECTION TECHNIQUE DE JEAN-PIERRE BEAUDIN, LES POSSIBILITÉS, RELATIVEMENT NOUVELLES ALORS, DE LA SÉRIGRAPHIE¹. SOULIGNONS ÉGALEMENT LA GÉNÉROSITÉ DE MARCELLE ET GÉRARD BEAULIEU QUI ONT OFFERT AU MUSÉE, EN 1968, LE TABLEAU *SANS TITRE*, DE 1963, ET CELLE DE BRUNO M. ET RUBY CORMIER POUR LE DON, EN 1985, DU *SANS TITRE* DE 1956.

Les cinq pastels à l'huile sur papier réalisés au cours de 1962-1964 dénotent l'austère simplicité et l'efficacité du schéma pictural chez Ewen : une nette prédilection pour l'insertion d'un motif central (circulaire, rectangulaire) littéralement balayé et transpercé par l'accumulation de traits hauts en couleur. La qualité des surfaces, la mouvance et les excès de la matière traduisent l'affrontement paradoxal de l'impulsion et de l'ordre. Des cinq tableaux de 1962 et 1963 – *The Star*, vers 1962, *Square Sunset*, 1962, *Sans titre*, 1962 (monochrome bleu), *Sans titre*, 1962 (monochrome orange) et *Sans titre*, 1963, se dégage un attachement profond à la structure paysagiste tempérée par le déplacement, voire la disparition, de la ligne d'horizon. Deux œuvres datant des années 50 révèlent d'une part la maîtrise des suites post-automatistes et la connaissance de l'expressionnisme abstrait américain (*Sans titre*, 1956), et d'autre part la persistance, au cours des quatre décennies qui vont suivre, d'un vocabulaire formel célébrant le monde organique et les principes vitaux (*Courant de vie*, 1959). *Diagrama of a Multiple Personality*, de 1966, enchâsse dans la grille, les aplats et la netteté des contours, des courbes apparemment en rupture. Quelques années plus tard, en 1973, dans *Star Traces Around Polaris*, d'autres trajectoires, stellaires dans ce cas-ci, évoquent une conception phénoménologique et poétique de la réalité. Littéralement « tracés », creusés à même le bois du plan pictural, les constellations, les paysages, les orages et les clairs de lune (*Pink Full Moon*, 1994) s'imposent comme l'expression achevée d'un univers personnel, plastique et cosmique.

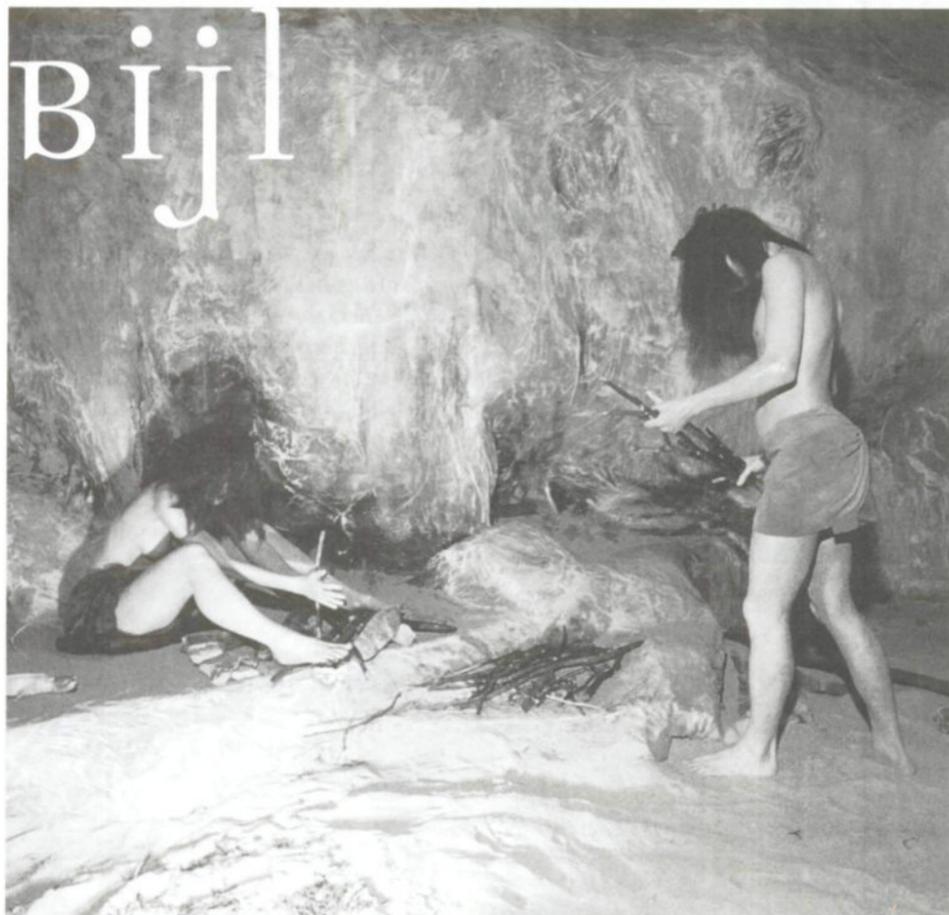
■ JOSÉE BÉLISLE

1. Les neuf autres participants à l'édition sont : Gérard Tremblay, André Jasmin, Roland Giguère, Léon Bellefleur, Albert Dumouchel, Marcelle Ferron, Jean-Paul Mousseau, Maurice Raymond et Jean-Pierre Beaudin.



Courant de vie, 1959
 Huile sur toile
 126,8 x 152,5 cm
 Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal
 Photo : Denis Farley

guillaume



Concise History of Prehistoric Man, 1996
Installation
Photo : SYB'L S. - Pictures, Anvers

AMORCÉE DURANT LES ANNÉES 70, L'ŒUVRE DE GUILLAUME BIJL COMPTE PARMİ LES DÉMARCHES LES PLUS PERCUTANTES DE LA SCÈNE BELGE DE L'ART CONTEMPORAIN, QUI EST PAR AILLEURS EXTRÊMEMENT DYNAMIQUE. CETTE EXPOSITION CONSTITUE LA PREMIÈRE PRÉSENTATION DU TRAVAIL DE BIJL DANS UN MUSÉE CANADIEN; ELLE PERMETTRA DONC AUX VISITEURS DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL DE SE FAMILIARISER AVEC UN TRAVAIL AUJOURD'HUI SURTOUT CONNU DES PUBLICS EUROPÉEN ET AMÉRICAIN.

Prenant essentiellement la forme d'installations, dont certaines sont de très grand format, l'œuvre de Bijl se caractérise par un réalisme de prime abord inoffensif, mais dont le caractère ironique se révèle très tôt. Selon cet esprit, Bijl interroge les liens de l'art avec les différents rituels sociaux, et en particulier avec ceux issus de la société de consommation.

Bijl divise son œuvre en quatre catégories principales, établies en regard du ton et de la nature des pièces, et du contexte dans lequel celles-ci sont présentées. Dans sa version montréalaise, l'exposition regroupe des œuvres appartenant aux catégories des «transformation-installations» et des «compositions».

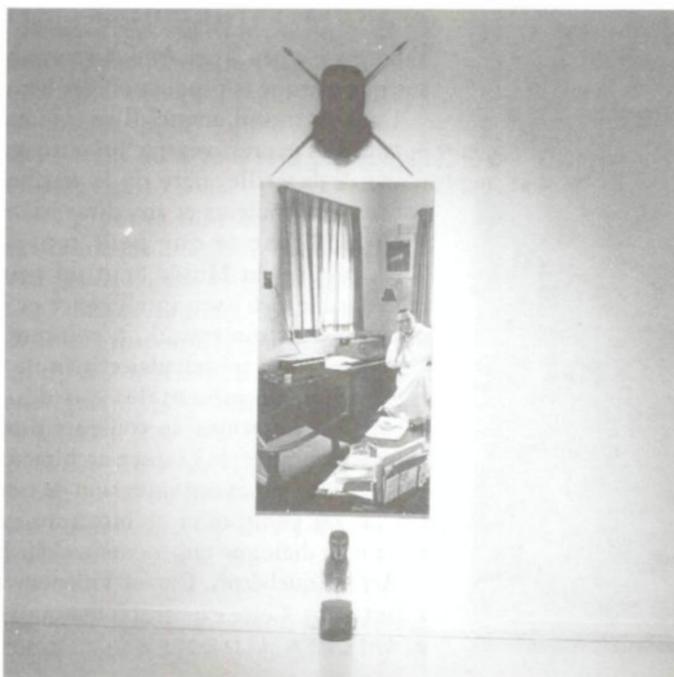
Les «transformation-installations» constituent la forme la plus souvent empruntée par le travail de Bijl. Ces œuvres reproduisent, de façon fidèle quant à l'échelle et aux détails, divers lieux qu'il est possible d'identifier d'emblée : salle de musculation, boutique d'antiquaire, salle de vente aux enchères, décor de quiz télévisé, salle de musée, par exemple. L'artiste décrit ces installations, qui sont toujours présentées dans des lieux consacrés à l'art (galeries, musées, etc.), comme étant «une réalité dans une irréalité» – partant du point de vue qu'un espace artistique est «irréel», «non fonctionnel»,

dans la mesure où il est souvent perçu comme étant sans utilité véritable... À la fois anonymes et spectaculaires, ces œuvres se présentent à la façon de natures mortes tridimensionnelles témoignant des rites et valeurs de la société contemporaine.

De plus petit format, les «compositions» (généralement appelées «compositions trouvées» – une allusion à la notion d'«objet trouvé») constituent des bribes de réalité empruntées à des situations du quotidien ayant le plus souvent un lien étroit avec la société de consommation (tel le mode de présentation sous forme d'étalages). En accord avec l'esprit qui anime l'ensemble du travail de Bijl, ces œuvres proposent une sorte d'archéologie du monde actuel, dont elles miment l'ordre et les apparences pour mieux en révéler le caractère factice.

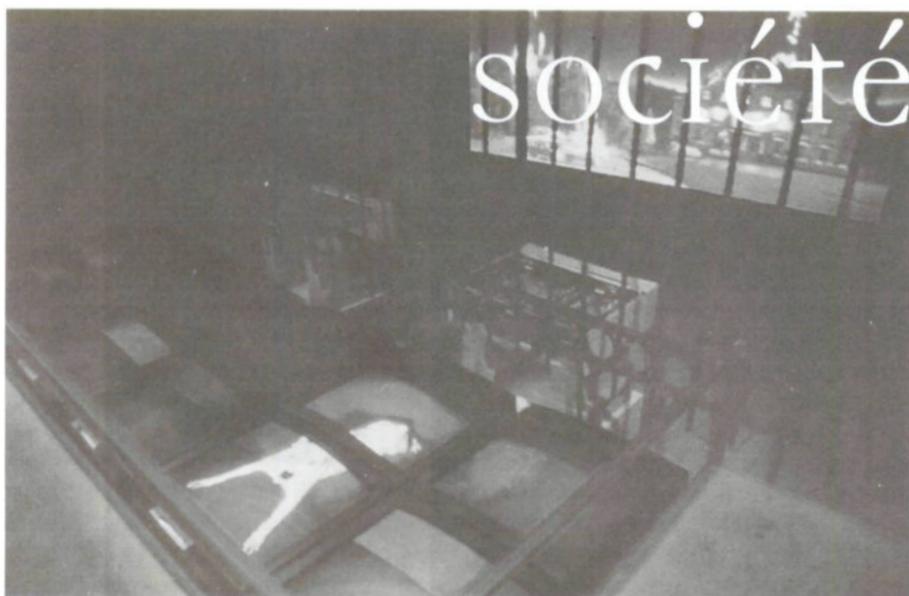
Guillaume Bijl est né à Anvers en 1947. Son travail a été présenté, entre autres lieux, au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1981), à la Biennale de Venise (pavillon belge, 1988), au New Museum de New York (1989) et à la Documenta de Kassel (1992). Cette exposition et la publication qui l'accompagne sont produites par le Musée d'art contemporain d'Anvers (MUHKA). ■ PIERRE LANDRY

DU 23 MAI AU 21 SEPTEMBRE 1997



Composition trouvée, 1993
Matériaux divers
Photo : SYB'L S. - Pictures, Anvers

White Devil, 1992-1993
Installation vidéo interactive
6 lecteurs de vidéodisques, 2 projecteurs vidéo,
12 moniteurs, grille de fer
Avec l'aimable permission de la Holly Solomon Gallery, New York



L'EXPOSITION PAUL GARRIN EST LA PREMIÈRE PRÉSENTATION EN SOLO AU CANADA DE L'ŒUVRE DE CET ARTISTE AMÉRICAIN, NÉ EN 1957, VIVANT ET TRAVAILLANT À NEW YORK. ANCIEN ÉLÈVE DE HANS HAACKÉ ET DE VITO ACCONCI (RESPECTIVEMENT ARTISTES DE L'INSTALLATION ET DE LA PERFORMANCE DURANT LES ANNÉES 70), ASSISTANT ET COLLABORATEUR DEPUIS 1981 DE NAM JUNE PAIK (UN DES ACTEURS PRINCIPAUX DU DÉVELOPPEMENT DE LA VIDÉO DEPUIS LES ANNÉES 60), PAUL GARRIN FAIT PARTIE D'UNE SECONDE GÉNÉRATION D'ARTISTES DONT LES ŒUVRES SE DISTINGUENT PAR LEUR INNOVATION TECHNOLOGIQUE ET LEUR PORTÉE D'ORDRE SOCIAL. CHEZ GARRIN, L'UTILISATION ET L'EXPÉRIMENTATION DES MÉDIAS ÉLECTRONIQUES (VIDÉO, ORDINATEUR, SYSTÈME INTERACTIF,

paul Garrin

Société/Chaos

Internet, etc.) sont avant tout tributaires d'une conception de l'œuvre comme déclencheur de la conscience sociale.

Les thèmes que Garrin développe à travers ses œuvres multimédias, depuis ses premières bandes vidéo-graphiques de 1985 jusqu'à ses installations vidéo interactives réalisées à partir de 1990, soulèvent des questions sur la persistance de la violence et de l'injustice sociales, sur la surveillance policière, sur la censure, mais aussi sur l'utilisation des technologies de pointe à des fins militaires.

Les installations intitulées *Yuppie Ghetto with Watchdog*, de 1990, et *White Devil*, de 1992-1993, engagent le public dans une expérience interactive qui propose une réflexion sur la «culture de surveillance», laquelle se manifeste sous plusieurs aspects dans notre société. Ces installations introduisent le spectateur dans une mise en scène qui évoque l'opposition entre une population qui subit la violence urbaine et celle qui s'en protège. Dans *White Devil*, le spectateur côtoie le jardin virtuel d'une villa grandiose, cependant que ses mouvements déclenchent le surgissement d'un

pitbull blanc sur les écrans de moniteurs renversés dans une fosse. Le chien de garde paraît suivre en aboyant le visiteur qui est pris à partie dans une position inconfortable. Cette simulation d'un danger imminent provoque une réaction physique et émotive – le visiteur ressentant du coup la condition d'exclu – et une prise de conscience de l'environnement social que nous façonnons de jour en jour.

Une sélection de bandes vidéo-graphiques réalisées par Garrin – ses essais-vérité des années 80 – complète l'exposition et rend compte du parcours d'un artiste pour qui le média électronique et l'exploration inventive de ses possibilités offrent l'occasion d'une communication percutante des problèmes de notre époque.

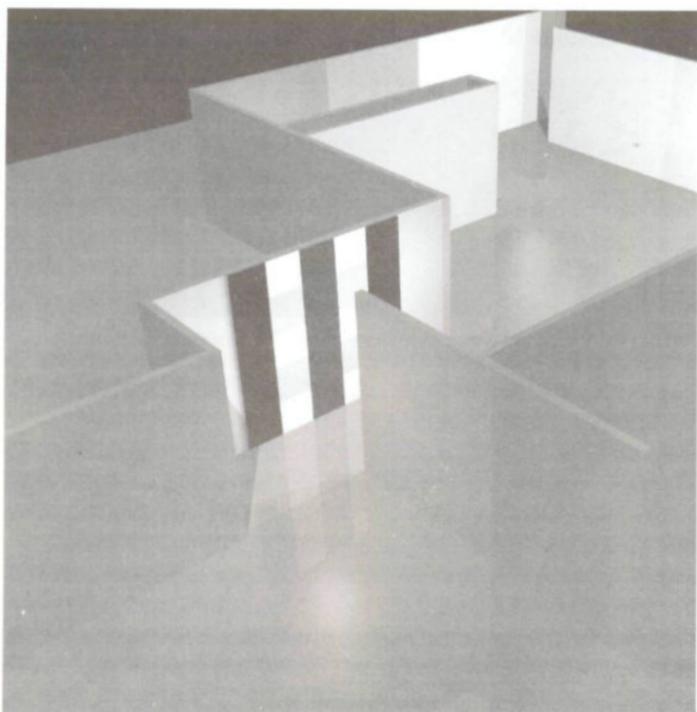
À l'instar des expositions d'installations interactives comme *Osmose*, de Char Davies, et *Le Salon des ombres*, de Luc Courchesne, présentées au Musée en 1995 et 1996, l'exposition *Société/Chaos* de Paul Garrin invite le public à se familiariser avec des œuvres marquantes, exemplaires de l'exploitation créatrice des technologies nouvelles.

■ SANDRA GRANT MARCHAND

DU 5 JUIN AU 10 AOÛT 1997

La série PROJET

Suite #6, maquette infographique du projet
Image : André Hébert



DANIEL VILLENEUVE

SUITE # 6 (SÉRIE PROJET 21) ■ LE PEINTRE DANIEL VILLENEUVE DÉVELOPPE DEPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES UN TRAVAIL MARQUÉ PAR SA CONSTANCE, DE MÊME QUE PAR LA RICHESSE INDÉNIABLE DE SON VOCABULAIRE PLASTIQUE. EXPLORANT DIVERSES AVENUES ESTHÉTIQUES DEPUIS LE DÉBUT, LA PEINTURE DE Villeneuve a peu à peu évolué vers l'abstraction dont les accents géométriques ont surtout marqué la production des dernières années, jusqu'à tout récemment.

Dans ce travail auquel il se consacre désormais, l'artiste explore l'étendue des possibilités expressives que lui offre un vocabulaire reposant essentiellement sur le motif de la grille, faite de la rencontre à angle droit d'un certain nombre de bandes, aux couleurs et aux dimensions variées.

Stimulé par ce que peut représenter l'occupation de la salle Banque Laurentienne du Musée pour un peintre de sa nature, Daniel Villeneuve, qui relève ici le défi avec intelligence et brio, aborde pour la circonstance un volet nouveau dans son travail où peinture et architecture sont étroitement associées. Dans ce projet spectaculaire intitulé *Suite # 6*, l'artiste propose trois peintures murales et monumentales qui désignent et soulignent en trois moments, et par des variations de couleurs propres, trois qualités à la fois spécifiques et complémentaires de l'espace architectural environnant. Inspirées, mais également déterminées par la configuration de cette salle du Musée, ces œuvres créent un lieu unique où peinture et architecture exposent leurs connivences, dans un rare et fructueux dialogue qui met en valeur les qualités de l'une et de l'autre.

Artiste québécois, Daniel Villeneuve vit et travaille à New York depuis cinq ans maintenant. Cette exposition marque pour lui une première présence au Musée.

■ GILLES GODMER

DU 19 AOÛT AU 19 OCTOBRE 1997

Diane Dufresne et Richard Langevin en résidence de création au Musée

LA TROISIÈME PÉRIODE DE RÉSIDENCE AU MUSÉE, CELLE DE L'ÉTÉ 1997, EST RÉSERVÉE À DIANE DUFRESNE ET RICHARD LANGEVIN. ILS PRÉPARENT ENSEMBLE UN ÉVÉNEMENT À DOUBLE VOLET COMPRENANT LA PRÉSENTATION D'ENVIRONNEMENTS SCÉNIQUES QUI SERONT EXPOSÉS SOUS FORME D'INSTALLATION DANS LA SALLE BEVERLEY WEBSTER ROLPH. LE DEUXIÈME VOLET, ON S'EN DOUTERA, CONSISTE EN UNE PERFORMANCE



vocale et gestuelle de Diane Dufresne, qui se déroulera à l'intérieur de l'espace créé par Richard Langevin. Leur projet intègre l'art lyrique, l'art visuel et les nouvelles technologies, et c'est là, dans la fusion des disciplines artistiques, que réside précisément l'objectif du programme des Créations multimédias du Musée.

Diane Dufresne, interprète remarquable, auteure originale, artiste de la mise en scène, est avant tout reconnue pour sa voix, ses textes imagés et la passion qui s'exprime à travers tout son corps. Son séjour au Musée représente pour elle un défi qui la conduit à nouveau à prendre le risque de la création. Pour suivre l'évolution de ce projet, n'hésitez pas à visiter le site Web de Diane Dufresne dont l'adresse est la suivante : <http://www.dianedufresne.com>.

Richard Langevin, artiste de la sculpture et de l'image de synthèse, appuiera Diane Dufresne en ce qui a trait à l'aspect formel et technologique de la présentation. Sa démarche artistique est liée au domaine des arts et des communications qu'il a mis à profit dans l'enseignement aussi bien que dans sa pratique d'artiste. Il est présentement directeur des activités de formation et de recherche en traitement des images numériques pour la compagnie Cyclone, art et technologie.

L'événement de cet été, qui succède aux fructueuses résidences de Robert Lepage pour la création de sa pièce multimédia *Elseneur* – présentée près d'une centaine de fois dans le cadre d'une série de tournées à travers le monde – et de Jean-Pierre Perreault pour le deuxième volet de son œuvre chorégraphique *Les Années de pèlerinage* – pour laquelle une tournée canadienne est en préparation – fait à nouveau l'objet d'une coproduction entre le Musée et les artistes. C'est avec fierté et conviction que le Musée s'associe à la recherche menée par les artistes dans les domaines multidisciplinaires en leur offrant un soutien tangible au cours de la phase de création. ■ YOLANDE RACINE

La création en résidence sera élaborée du 14 juillet au 19 août 1997. Les dates des représentations sont les suivantes : 20 août au 21 septembre 1997, du mercredi au dimanche à 20 h 30. L'installation sera également présentée aux mêmes dates durant la journée.

Photo : Richard Langevin

Pour la deuxième année consécutive, le Musée d'art contemporain de Montréal ouvre les portes de son camp de jour à tous les jeunes prêts à vivre une expérience unique axée sur les arts plastiques. En compagnie des spécialistes du Musée, les jeunes « campeurs » exploreront différentes techniques en peinture, gravure, dessin et sculpture. Ils pourront visiter les expositions, découvrir les lieux secrets du Musée et organiser le vernissage de l'exposition de leurs œuvres à la fin du camp. Des activités animées par l'équipe du camp de jour se dérouleront dans le Jardin de sculpture ainsi que dans le local du camp. En effet, les jeunes disposent de leur propre espace dans les ateliers de création Pratt & Whitney Canada.

Selon L'Association des Camps du Québec, « À sa première saison d'existence, le camp de jour du MACM a définitivement relevé le défi. (...) Les responsables ont jeté les bases d'une solide programmation sous-tendue par un contact de grande qualité avec les jeunes campeurs et campeuses de 8 à 12 ans. (...) Le camp de jour vise à

permettre à l'enfant de créer, inventer et imaginer. Ainsi, les réalisations, qu'elles soient individuelles ou collectives, font appel à la mémoire, à l'invention et à l'observation! »

Cette année, le camp de jour offre 6 semaines d'accueil pour de nouveaux groupes d'âge : les 6-8 ans du 7 au 11 juillet ; les 9-11 ans du 14 au 18 juillet ; les 12-14 ans du 21 au 25 juillet ; les 6-8 ans du 28 juillet au 1^{er} août ; les 9-11 ans du 4 au 8 août ; les 12-14 ans du 11 au 15 août.

Les groupes sont de 20 jeunes au maximum. Coût : 125 \$. Rabais de 25 \$ pour les deuxième et troisième enfants d'une même famille. Un service de garde est disponible gratuitement de 7 h 30 à 9 h et de 16 h à 18 h. Pour renseignements et réservations, tél. : (514) 847-6253.

Le camp de jour du Musée d'art contemporain de Montréal est accrédité par l'Association des Camps du Québec (ACQ). ■ C. B.

1 Éric Beauchemin, Rapport d'accréditation 1996, Association des Camps du Québec.

Le camp de jour du Musée été 1997



Dans l'ordre habituel : Lizanne Desroches, Florence Gagnon Pilon, Aube Bastien, Corina Mihaela Paraschiv, Laurent Benghozi, Toussaint Renaud, Blaise Renaud, Sarah Ismert, Émilie Lefebvre, Valérie Lambert, Jean-François Périllat-Turbide, Catherine Périllat-Turbide, Marie-Claude Blouin, Geneviève Cadieux, Mirella Amato et Catherine Legentil.

ACCREDITÉ
ASSOCIATION DES CAMPS DU QUÉBEC



Jacques de Tonnancour et un scarabée de Malaisie, 1992. Photo : Jean Esar

Le club des collectionneurs et amateurs d'art

TOUT NOUVEAU, LE CLUB DES COLLECTIONNEURS ET AMATEURS D'ART DU MUSÉE RÉUNIT DES GENS INTÉRESSÉS À PARTAGER LEUR PASSION POUR L'ART CONTEMPORAIN BIEN SÛR, MAIS AUSSI DES PERSONNES MOTIVÉES PAR LE SIMPLE PLAISIR DE COLLECTIONNER DES OBJETS D'ART.

Lieu par excellence pour l'échange d'informations, le Club offre annuellement quatre activités attrayantes. Ainsi, le 7 mai prochain, la restauratrice du Musée, madame Marie-Noël Challan-Belval, dispensera de précieux conseils reliés à l'entretien, l'entreposage et la restauration d'œuvres conservées à l'intérieur d'une résidence ou d'un bureau. Un voyage de dix jours est aussi prévu en septembre dans deux capitales de l'art international : les membres du Club se rendront à Venise, à l'occasion de la célèbre *Biennale*, et à Kassel, dans le cadre de la *Documenta*. Les voyageurs seront accompagnés d'un professionnel du Musée qui les guidera et les informera sur les œuvres présentées lors de ces manifestations réunissant de nombreux artistes internationaux. Ce voyage offrira une merveilleuse occasion d'échanger des points de vue sur l'art international.

Le Club organisera aussi, en novembre, la visite de la collection privée de monsieur Roy Lacaud Heenan, président du Conseil d'administration du Musée. La date de cette rencontre reste à déterminer. Soulignons que le Musée accueillait, le 19 mars dernier, son tout premier conférencier, l'artiste Jacques de Tonnancour, qui est également un grand collectionneur d'insectes. M. de Tonnancour a partagé avec son auditoire enthousiaste la richesse de son art et la passion qui l'a animé toute sa vie, tout en situant le rôle que cette collection particulière a joué dans son œuvre.

Rappelons que lorsqu'une personne s'inscrit au Club, elle participe gratuitement aux trois rencontres annuelles suivies d'un cocktail, et bénéficie de la supervision et de l'accompagnement lors du voyage à Venise et Kassel. Pour obtenir plus de renseignements, vous pouvez joindre madame Manon Blanchette au téléphone – (514) 847-6911 – ou écrire à l'adresse suivante : Club des collectionneurs et amateurs d'art du MACM, Musée d'art contemporain de Montréal, 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec), H2X 1Z8. La cotisation annuelle au Club est de 200 dollars par personne et de 300 dollars par couple. ■ CLAUDE GUÉRIN

une exposition MOUSSEAU très courue!



Devant des œuvres de Mousseau : M^{me} Marie Lavigne, président-directeur général du Conseil des arts et des lettres du Québec; M. Michel Robidas, designer; M^{me} Francine Grimaldi; M^{me} Julie Snyder; M. Marcel Brisebois; M. Paul Paré, chef -Communication et Marketing à Hydro-Québec, et Katerine Mousseau. Photo : Martin Vigneault

Le vernissage de l'exposition rétrospective consacrée à Mousseau a remporté un vif succès. Le 30 janvier dernier, plus de 1000 personnes ont pris d'assaut les salles. Les visiteurs, plus familiers des travaux réalisés par Mousseau dans le métro, ont eu l'occasion de découvrir au Musée des peintures, collages, sculptures, objets lumineux, œuvres sur papier et sur tissu, ainsi que d'importants travaux dans le domaine de la scénographie et de l'art intégré à l'architecture. Ce fut un événement mémorable où les représentants des divers secteurs culturels ont répondu à l'appel du Musée, rendant ainsi hommage à l'esprit de Mousseau.



On reconnaît, de gauche à droite : M^{me} Manon Blanchette, directrice des communications et du marketing, le ministre des Relations internationales du Québec, M. Sylvain Simard ainsi que le directeur du Musée, M. Marcel Brisebois. Photo : Martin Vigneault

Les Amis du Musée

LES AMIS DU MUSÉE

Devenir Ami du Musée d'art contemporain de Montréal, c'est participer passionnément à la vie du Musée. C'est recevoir gratuitement le *Journal* du Musée, les invitations aux vernissages et le calendrier de la saison. C'est avoir en main, avant tout le monde, toutes les informations pour profiter pleinement des avantages offerts par sa carte de membre: entrer gratuitement à toutes les expositions, autant de fois qu'on le désire, bénéficier d'un «Prix d'Ami» sur les abonnements à diverses revues d'art, de réductions à la Boutique, à la Librairie et chez plusieurs commerçants. Et surtout, c'est manifester son appui au seul musée au Canada à être voué exclusivement à l'art contemporain.

Demandez à recevoir le dépliant en téléphonant au (514) 847-6271, et ne tardez pas à devenir un Ami du Musée. Adhésion annuelle: 50 \$; étudiants et aînés: 25 \$; familles: 75 \$; entreprises: 250 \$. Des tarifs spéciaux sont accordés pour les groupes de plus de dix personnes.



Michel Boulangier
L'impossible Verticale, 1995
Huile sur toile
200 x 150 cm

MACOLLECTION : UNE PREMIÈRE ACQUISITION

Grâce à la générosité des Amis et au succès de la campagne *MACollection*, présidée par Louis Lagassé, une nouvelle œuvre a été acquise par la Fondation pour la collection du Musée. Il s'agit d'un superbe tableau de Michel Boulangier (né à Montmagny en 1959), titré *L'impossible Verticale*. C'est une œuvre qu'on se plaît à scruter longuement pour y découvrir, selon son expérience personnelle, des motifs identifiables à une réalité familière. La peinture de Michel Boulangier est à la fois savante et divertissante. Elle manifeste une grande connaissance de l'histoire de l'art à travers les références et les citations, et révèle un véritable esprit critique par le biais de la dérision et d'une vision subversive.

BÉNÉVOLES

C'est toujours avec enthousiasme que les bénévoles répondent aux demandes de divers départements du Musée. Que ce soit pour prêter main forte lors d'activités spéciales, comme les journées portes ouvertes, ou pour faire la promotion de nouvelles activités, ils sont nombreux à participer, d'une part à des événements spéciaux, d'autre part à des activités régulières. La motivation des bénévoles peut améliorer grandement les rapports avec la clientèle ainsi qu'avec les employés et les professionnels. Les services qu'ils rendent sont appréciés et de plus en plus recherchés. On constate qu'ils sont désormais plus nombreux à s'ajouter à nos équipes.

À la Médiathèque, dix bénévoles travaillent 65 heures par semaine au classement de documents dans la collection des dossiers documentaires. Ceux du vestiaire s'acquittent de quelque 45 heures par semaine que réclame ce service. Lors des journées portes ouvertes, où nous devons doubler et même tripler les effectifs, la présence des bénévoles donne un petit quelque chose de plus à l'ambiance de fête.

Si vous disposez de trois heures ou plus par semaine à consacrer à la vitalité de votre Musée et que vous voulez faire partie de notre grande famille, communiquez avec le coordonnateur des bénévoles au 847-6907.



Joanne Forgues, présidente sortante. Photo : Y. Provencher

NOUVELLE PRÉSIDENTE

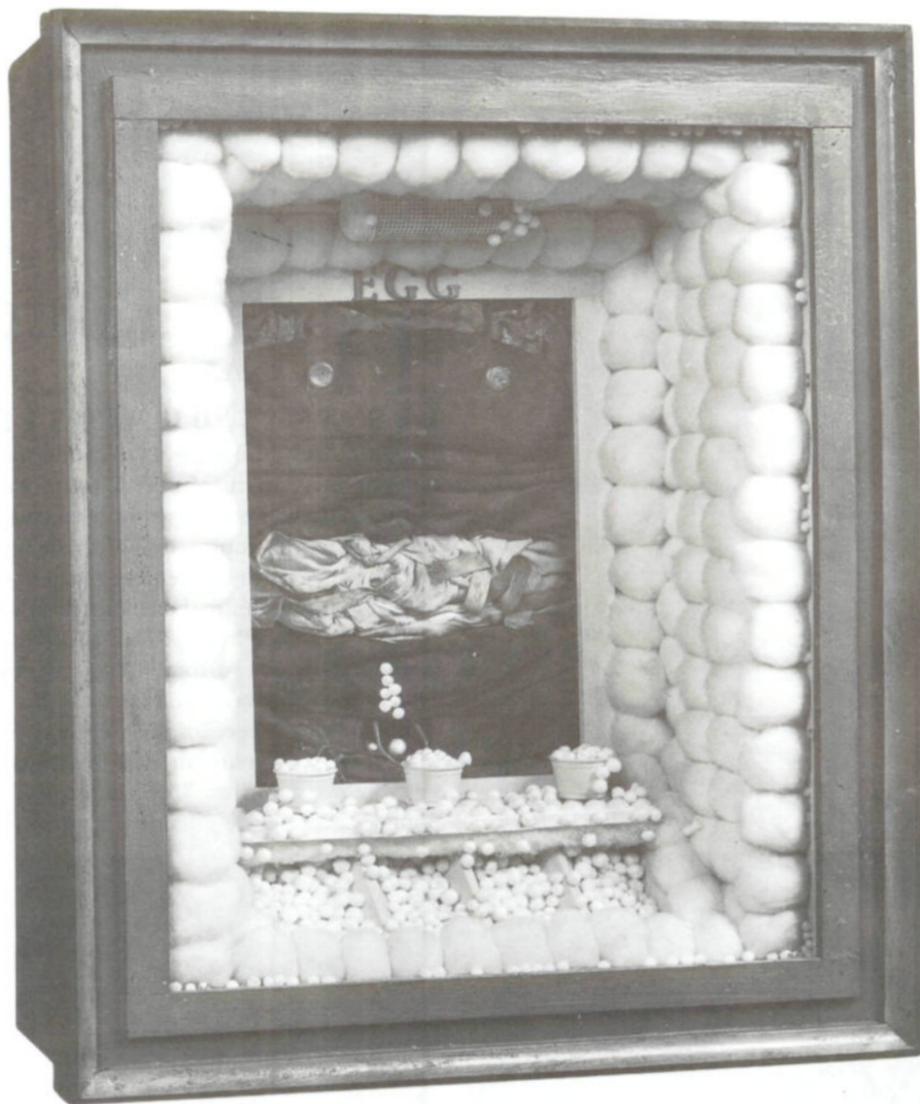
C'est en novembre dernier que Denis D'Etcheverry prenait la relève de Joanne Forgues à la présidence de la Fondation des Amis du Musée. En veillant à profiter de l'expérience acquise pour garder un bon équilibre entre les revenus et les dépenses de l'organisme, il a perpétué la tenue du Bal, relancé la vente aux enchères et poursuivi le projet de tirage d'une œuvre de Riopelle (qui aura lieu en octobre). Cette série d'activités a permis de poursuivre l'amélioration de la situation financière au moment où, plus que jamais, le Musée compte sur la générosité de ses Amis.

Joanne Forgues a été active à tous les niveaux du Conseil depuis 1991, et a contribué à étendre le rayonnement et l'action des Amis au sein du Musée. Après avoir occupé la présidence pendant deux ans, elle passe le flambeau à Denis D'Etcheverry sans toutefois s'éloigner pour autant de la Fondation. Nous reconnaissons son dévouement, son dynamisme, particulièrement pour la mise sur pied d'événements, et son habileté à rallier les bonnes personnes aux bonnes causes. Nous aurons le plaisir de bénéficier encore de ses compétences et de son enthousiasme, car elle préside le tirage du Riopelle.

■ A. L.

Irene F. Whittome

POUR QUI AURAIT FRÉQUENTÉ ASSIDÛMENT L'ŒUVRE D'IRENE F. WHITTOME DEPUIS QUELQUE TRENTE ANS, UNE VISION S'IMPOSE, DISTINCTE, PERSISTANTE : IL S'AGIT LÀ D'UNE ARTISTE QUI RECHERCHE, ACCUMULE ET INVENTE, AU FIL DU TEMPS, DES INDICES, DES IMAGES ET DES OBJETS EMPREINTS – INVESTIS EN QUELQUE SORTE – DE LA MÉMOIRE DU MONDE. À DESSEIN S'Y CONFONDENT LES TRACES DE L'ACTUALITÉ ET DE LA PÉRENNITÉ, DU SAVOIR HISTORIQUE ET DE L'HISTOIRE PERSONNELLE.



Envisagé dans son entier, le projet esthétique de Whittome englobe littéralement la question du Musée, non seulement parce que ce projet interroge, évalue et reproduit les modes de classement, de conservation et de présentation en vigueur dans l'institution muséale, mais aussi et surtout parce qu'il se définit au sein des notions mêmes de collection et de collectionnement.

Dans le cadre de la série d'expositions monographiques organisées à partir de la Collection permanente, l'exposition Whittome réunit une dizaine d'œuvres réalisées entre 1969 et 1992 et issues des collections du Musée, ainsi que deux œuvres nouvelles, inédites, le tout proposant le parcours-bilan, bien qu'abrégé, d'une aventure conceptuelle et expressive singulière.

En effet, la boîte *Egg* (1969-1970), les eaux-fortes *Screen Doors for «T.»* (1971), le collage-assemblage *La Dame aux castors* (1973), les sculptures de l'*Annexe au Musée blanc (Altar)* (1975-1976), les deux tableaux *Silent Ledgers* (1980) et *New Testament* (1982-1988), le corpus de 40 dessins *Creativity : Fertility* (1985) et l'installation *Émanation = le Musée noir* (1991-1992), voilà, entre autres, autant d'exemples probants, qu'ils soient examinés isolément ou dans leur ensemble, d'une quête rigoureuse d'objets signifiants et d'une pratique pluridisciplinaire achevée.

D'abord formée au dessin et à la gravure, à Vancouver de 1959 à 1963 et à Paris de 1963 à 1968, Irene F. Whittome recrée de toutes pièces, à partir d'objets trouvés, de papier fabriqué à la main, de ficelles, d'encaustiques, de pigments..., d'énigmatiques assemblages mis en boîte et sous vitrine, des sculptures hiératiques et totémiques disposées en frise et au sol, des peintures minimales, austères et solennelles, des suites graphiques d'une explosive gestualité, des cabinets de curiosités, de dessins, de photographies; en somme un extraordinaire inventaire plastique appliqué à la remise en contexte de l'artefact et du geste. Entre le *Musée blanc* et son *Annexe (Altar)* (1975-1976) et le *Musée noir* (1991-1992), il y a certes beaucoup plus qu'un simple intervalle de quinze ans et l'évident contraste des valeurs chromatiques. Il y a d'abord, dans l'élaboration de cette suite magistrale de musées personnels, dont fait partie l'important *Musée des Traces* (1989), la poursuite de l'intention fondamentale de cristalliser l'argument et l'organisation de collections personnelles, réelles ou fictives. De la même manière, entre la boîte *Egg* (1969-1970), le collage révélateur *La Dame aux castors* (1973) et les allusions graphiques explicites de *Creativity : Fertility* (1985), il y a, par stratification et superposition, une recherche multiforme de l'origine et de l'identité. Issues d'une intuition souveraine et d'associations nouvelles, les deux œuvres inédites interpellent, au sein d'un château d'eau rescapé et d'un gymnase reconstitué, des thèmes fondamentaux et récurrents : d'une part, l'énergie et la lumière dans *Château d'eau : lumière mythique* (1997); et d'autre part l'être, l'apparence et la mythologie de la coquille vestimentaire dans *Gymnasium: Outfit of the Soul* (1997).

■ JOSÉE BÉLISLE

DU 3 MAI AU 19 OCTOBRE 1997

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Directrice : Lucette Bouchard • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Ont collaboré à ce numéro : Josée Bélisle, Christine Bernier, Gilles Godmer, Sandra Grain-Marchand, Claude Guérin, Pierre Landry, André Lussier, Yolande Racine. • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Secrétaire : Sophie David • Conception graphique : Épicentre • Impression : Québec Graphique-Couleur • ISSN 1180-128X • Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 1997 • La reproduction, même partielle, d'un article du Journal doit être soumise à l'autorisation de la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée d'art contemporain de Montréal. • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada. • Directeur du Musée : Marcel Brisebois • Membres du conseil d'administration du Musée : Roy Lacaud Heenan, président, Pierre Bourgie, vice-président, Léon Courville, trésorier, Robert Ayotte, Jean-Claude Cyr, Stephen A. Jarislowsky, Louis Lagassé, Niky Papatristidis et Martha Tapiero-Lawce. Membres honoraires : Sam Abramovitch, Luc Beauregard, Ann Birks, Joanne Forgues, Marissa Nuss, J. Robert Ouimet, Charles S. N. Parent, Monique Parent, Mary Rolph-Lamontagne et Robert Torgoun • Membres du conseil d'administration de la Fondation des Amis du Musée : Denis D'Etcheverry, président, François Dell'Aniello, vice-président et trésorier, Sylvie Plante, vice-présidente, Sylvie Boivin, secrétaire, Manon Blanchette, Marie-Claude Desjardins, Sébastien Forest, Joanne Forgues, Mélanie Kati, Louis Lagassé et Martha Tapiero-Lawce. • Directeur des Amis du Musée : André Lussier • Le Musée d'art contemporain de Montréal a pour fonction de faire connaître, de promouvoir et de conserver l'art québécois contemporain et d'assurer une présence de l'art contemporain international par des acquisitions, des expositions et d'autres activités d'animation. (L'art sur les musées nationaux, art. 24)

Musée d'art contemporain de Montréal, 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 1Z8 – Tél. : (514) 847-6226
Site Web de la Médiathèque : <http://Media.MACM.qc.ca>

Egg, 1969-1970
Techniques mixtes
70,1 x 58 x 23,5 cm
Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Denis Farley